



Art Spiegelman, der Tabubrecher

Der Zeichner, der den Holocaust in Comics verarbeitet hat, feiert heute seinen 70. Geburtstag.
Seite 14



Der letzte Luxemburger auf dem Kaiserthron

Vor 650 Jahren wurde Sigismund, ein Mann der Gegensätze, in Nürnberg geboren.
Seite 14

IPCL: neuf duos en demi-finales

Luxembourg. L'«International Percussion Competition Luxembourg» est arrivée au stade des demi-finales. Sur les 21 duos participant aux premières sélections, seuls neuf ont été retenus: Dendrocopos Duo (Slovénie) Membranophôn (USA), Symposie (France), happy turn (Japon), Balkan Percussion Duo (Bulgarie / Serbie), Flam-A-Duo (Italie / Espagne), Panduo (Slovénie), xSight @Percussion Duo (Espagne / Bulgarie) Te I Ling Percussion Duo (Taïwan / Chine). Les demi-finales auront lieu au Conservatoire de Luxembourg ce jeudi à 20 heures à 10 et 15 heures. La finale a lieu le dimanche 18 février, suivie de la traditionnelle remise des prix avec fête d'anniversaire à 20 heures. Entrée libre. Informations: www.ipcl.lu. C.

Deux photographes du Luxembourg à Arles

Arles. Après le succès rencontré lors de sa première participation aux «Rencontres de la photographie d'Arles» l'été dernier, l'association «L'Ét'z Arles» a fait appel à un jury international qui a désigné les artistes Pasha Rafiy et Laurianne Bixhain pour représenter, à travers une commande d'œuvres originales, la scène photographique contemporaine du Luxembourg. L'exposition, intégrée dans le programme du prestigieux festival de la photographie, sera visible du 2 juillet au 23 septembre 2018 dans la Chapelle de la Charité à Arles. Sur base de douze nominations d'artistes faites par Danielle Igniti, directrice de opderschmelz et des Centres d'Art de Dudelange, Christophe Gallois du Mudam et le Comité artistique de «L'Ét'z Arles», six finalistes ont été retenus et invités à formuler un projet. Après délibération du jury, Pasha Rafiy et Laurianne Bixhain ont été retenus. C.

CARNET CULTUREL

Ein Stern am großen Himmelszelt

Luxemburg. Am Sonntag, dem 18. Februar um 15 Uhr wird in der hauptstädtischen Cinémathèque der Kinderfilm „Lauras Stern“ gezeigt. Der Streifen basiert auf Klaus Baumgarts Bücher um Laura und ihren Stern. Nach dem Umzug in eine fremde Stadt fällt es der siebenjährigen Laura schwer, neue Freunde zu finden. Eines Tages entdeckt sie einen verletzten Stern, den sie liebevoll aufpäppelt. Weitere Infos und Tickets unter www.cinematheque.lu.

L'éloge de la lenteur

La jeune peintre Nina Tomàs entre galerie d'art, résidence d'artiste et salle de yoga

PAR THIERRY HICK

«Montrer au petit pays que j'existe, être reconnue chez soi: bien sûr que cela est important»: Nina Tomàs, se réjouit du prix Révélation décroché au dernier salon du CAL et continue à aller de l'avant. Le 27 de ce mois, elle retrouvera les cimaises de la galerie A Spiren de Strassen.

2017 aura été une année riche en distinctions pour la jeune artiste Nina Tomàs. Distinguée par la Bourse de la Fondation privée du Carrefour des Arts (Bruxelles), lauréate du prix Révélation du Cercle artistique du Luxembourg, prix ESADMM (Marseille) et prix Jeune artiste de la Biennale d'art contemporain de Strassen, l'artiste franco-luxembourgeoise, née en 1989 à Béziers, garde les pieds sur terre. «Bien sûr qu'un prix, comme celui du CAL, donne confiance. J'ai terminé mes études il y a moins de deux ans, cela permet aussi de suivre sa propre évolution».

En plus des prix, Nina Tomàs affectionne les résidences d'artistes. Actuellement, elle s'est installée avec d'autres artistes pour quelques mois encore dans la capitale belge. «J'ai besoin de vivre dans une grande ville qui bouge et qui m'inspire. Mais aussi pour échanger avec d'autres créateurs. Je fais des aller-retours réguliers entre Luxembourg et Bruxelles. J'aime cet état d'entre-deux, mais je n'ai rien d'une nomade, j'ai aussi besoin d'un chez moi. Au Luxembourg, je retrouve cette stabilité que je recherche.»

Elle est encore trop jeune, trop débutante, pour établir un plan de carrière, et pourtant l'artiste a des idées bien précises pour son futur. «J'ai fait un choix dans ma vie. J'aimerais un jour pouvoir vivre de mon métier». Dans son travail – tout comme dans la vie de tous les jours – son chemin croise souvent celui de son compagnon et artiste Filip Harna. «Du partage d'un même idéal à l'influence réciproque, c'est déjà un avantage en soi qui nous permet d'avancer en parallèle. Ensuite, seul un artiste peut comprendre le mode de vie d'un artiste».

Nina Tomàs refuse toutes formes de contraintes ou de limites. «Je déteste les frontières, la peinture doit pouvoir s'en libérer, repousser les limites picturales». A l'image de son polyptyque «L'arrêt» (voir ci-contre). «Je cherche à élaborer un art qui dépasse l'espace d'accrochage habituel pour arriver à une mise en espace de l'objet, pour jouer avec cette tridimensionalité», précise l'artiste qui veut mettre en avant une approche conceptuelle dans son travail de création. «L'idée doit primer sur la réalisation en elle-même.»



Nina Tomàs de passage au Luxembourg: «J'ai besoin d'un chez moi.»

(PHOTO: CHRIS KARABA)

De là à brûler les étapes, Nina Tomàs en est bien loin. Trouver les bonnes choses au bon moment, développer un langage adéquat relève de l'intuition, note la peintre. Une recherche que Nina Tomàs inscrit dans la durée, voire dans la lenteur voulue. «C'est une forme de quête méditative». Proche du yoga... une discipline que la jeune femme pratique régulièrement. «Même si mes idées peuvent être impulsives, j'ai besoin de cette retenue pour avancer».

Comme un livre d'images

Entre peintures, dessins et projets d'éditions, le portfolio de l'artiste se lit comme un livre d'images. «Réseau perdu», «Sens unique», «Femmes», «Petites limites»: chaque titre d'œuvre raconte à lui seul une histoire. «tout en étant suggestif et ouvert, ces titres doivent garder leur part de mystère»,

«Ma sensibilité est forgée par les êtres humains, leurs rapports entre eux et leur vie en société, qui implique une certaine norme du regard que je veux interpréter à ma manière.»

Nina Tomàs, artiste



Nina Tomàs a remporté avec le polyptyque «L'arrêt» le prix Révélation du Salon Cal 2017.

(PHOTO: CAL)

se défend Nina Tomàs qui en «aucun cas veut imposer un mode d'emploi pour comprendre son art, je livre tout au plus quelques indices». Nina Tomàs se refuse aussi à imposer sa vision, sa façon de penser, d'autant plus «qu'une vérité unique n'existe jamais, je préfère parler de coagulation de différentes vues et de phases d'absorptions.» Une démarche certes personnelle mais pas toujours exempte d'interrogations et d'énervements passagers face à ses propres défauts... Histoire finalement de réunir des éléments du quotidien, bien réels, pour leur donner une nouvelle existence... pas forcément réelle.

Exposition Nina Tomàs à la Galerie A Spiren, 203, route d'Arlon L-8011 Strassen. Du 27 février au 11 mars, tous les jours de 14.30 à 18.30 heures (sauf le lundi). Infos au tél 31 02 62 456.

Tout pour l'art

Née le 3 février 1989 à Béziers, Nina Tomàs obtient en 2011 une licence en Arts Plastiques à la Sorbonne, l'année suivante elle est inscrite à La Fabrique, école d'art de l'Université Laval de Québec. En 2013, elle décroche un master à l'Université d'Aix-Marseille. Une formation complétée en 2016 par un diplôme national supérieur d'expression plastique à l'Ecole supérieure d'art et de design de Marseille-Méditerranée. Elle a exposé à Paris, Marseille, Saint-Raphaël, Aix et Luxembourg. En 2017, elle reçoit le prix Révélation du CAL.

■ www.ninatomas.com